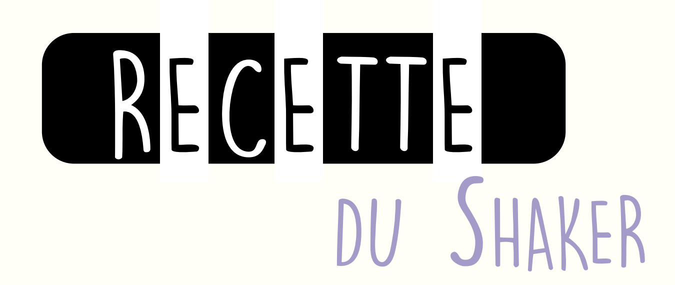


AOÛ 2020 – ISSN 2607-2742



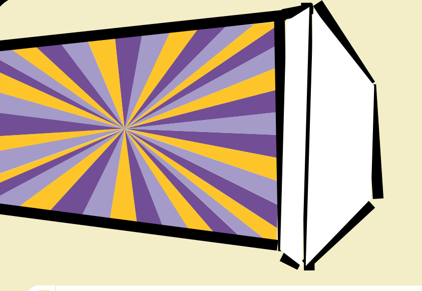
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.
Shake it 2	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
Adaptations et dispersions 1	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui 1	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions 2	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Open bar	Fiction, micro-nouvelles et créations
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Echos : hier et aujourd'hui 2	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.

« Sam Philips te parle »



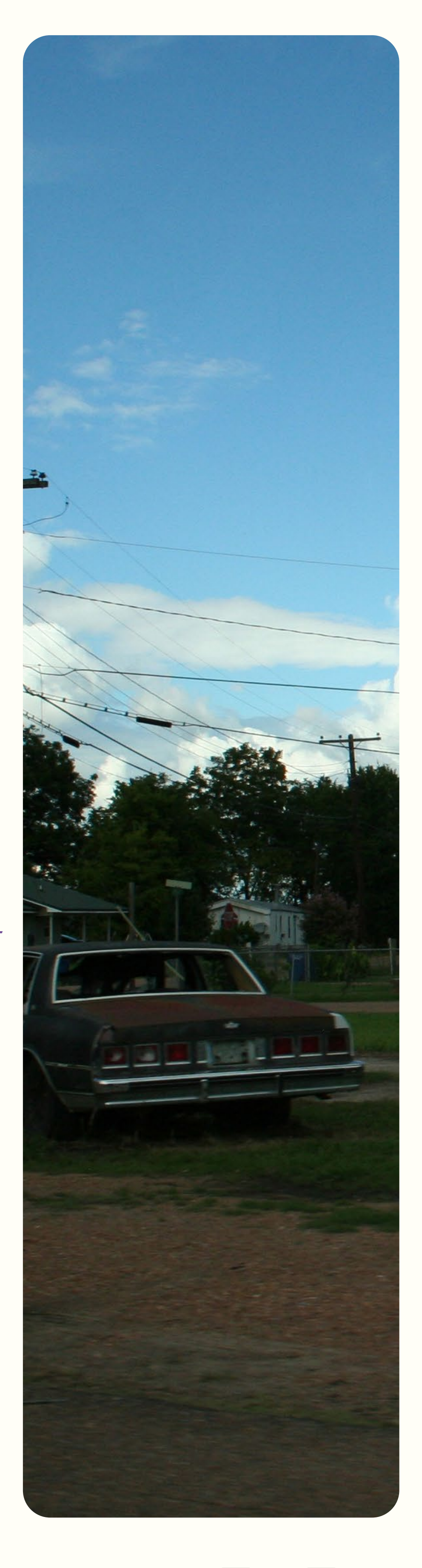
« Bon, laisse-moi ajouter quelque chose, Peter, puis je partirai. Je ne suis pas du tout en train de dire qu'il faut revenir aux années 1950. Mais si quelques-uns comme Elvis arrivaient (et il y arriveront) à se libérer, alors je prêcherais. Je deviendrais un évangéliste, si j'étais encore vivant, et je dirais pour l'amour de Dieu, ne devenez pas conformistes, s'il vous plaît. Faites ce que vous voulez, à votre façon. Ne laissez jamais rien, la célébrité, la fortune ou la reconnaissance, interférer avec ce que vous ressentez... si vous pensez que vous êtes un créateur. Ne laissez pas les compagnies de disques vous exploiter et rafler finalement tout ce qui appartient aux individus. Ce n'est pas juste. Un nouveau cycle va commencer. Jusque-là, c'est tellement ennuyant que ça donne le vertige. Et je vais te dire, j'espère que ça ne va pas durer parce que, si ce manque d'expression individuelle persiste trop longtemps, on va perdre de vue l'essentiel. Nous tous, les cats et les gens qui n'aiment pas obligatoirement les années 1950, mais la liberté, on risque d'oublier cette émotion ? on va se retrouver en prison, sans même s'en rendre compte. »

2010

Editions Payot & Rivages, p. 409

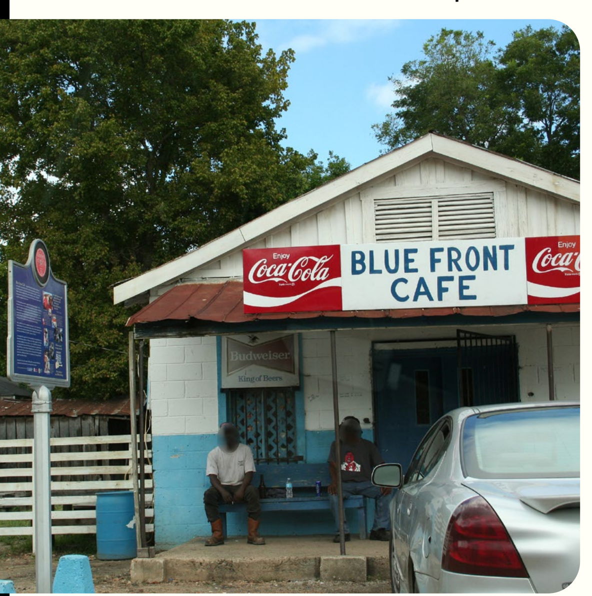
Lost highway : sur les routes du rockabilly, du blues & de la country music

Texte et photo (Mr Littlehand, Flickr) sélectionnés par Justine.



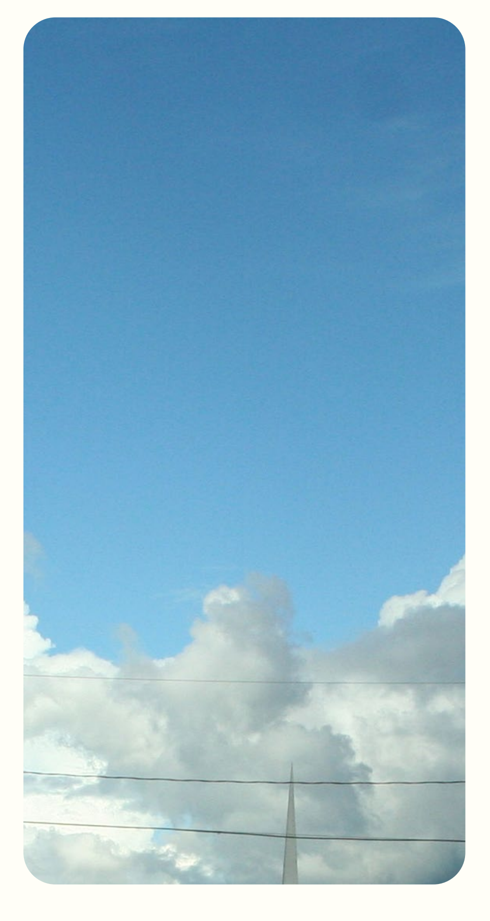
Écrivain musical : écrivain social

Guralnick parle de blues, de country, de rock'n roll, de ces genres musicaux qui sont intimement liés à une terre. Écrire sur cette musique, c'est parler des sociétés qui les ont vus naître, et donc d'histoire, de culture sociale : une histoire de l'intérieur, par les gens du peuple. Guralnick a pris la route pour aller à la rencontre de ces artistes qui, malgré des décennies de carrière derrière eux, vivent toujours dans une misère sociale et personnelle mais qui, quoiqu'il arrive, n'ont jamais cessé de faire de la musique. « Pour certains récits, je me suis retrouvé sur la route comme eux. D'autres résultent d'une recherche laborieuse [...]. D'autres encore me sont venus à l'esprit spontanément. [...] J'ai toujours essayé de pénétrer dans un univers [...] » (*Lost Highway*, p. 23).



Dans ses livres, il laisse beaucoup d'espace à la parole des autres. Il discute avec eux, rapporte leurs paroles et dresse leur portrait intimiste et sincère. Non content de leur rendre hommage, il tient aussi à les représenter tels qu'il les a ressentis : « La critique devrait, selon moi, ouvrir et non fermer les horizons » (*LH*, p. 29).

Guralnick fait partie de cette vague de mecs qui n'hésitent pas à faire des bornes pour rencontrer les musiciens dans les coins paumés du pays, des amateurs de musique dont la passion est peu à peu devenue un métier : « Je n'ai pas pu, en





même temps, ne pas remarquer un changement dans mon écriture. Pour moi, comme pour tous ces musiciens, la passion des débuts a fini par devenir un métier. » (*LH*, p. 15-16).

Métier en effet car il y a, chez GURALNICK, la patte de l'écrivain : un regard, un style imprégné par le contexte social, l'Histoire, une personnalité, et la capacité de créer une ambiance qui entraîne le lecteur dans un tourbillon de notes, dans le fin fond des bars terroirs, là où la musique du pays est née.

L'écriture et la musique sont des passions toutes aussi fortes que viscérales. En postface de son premier livre, *FEEL LIKE GOING HOME*, Peter annonce sa décision : « [...] je me suis rendu compte de deux choses. Premièrement, mon enthousiasme pour la musique demeurait intact. Deuxièmement, il me fallait arrêter d'écrire à son sujet [...] si je voulais conserver cet enthousiasme. [...] » (*FEEL LIKE GOING HOME*, p. 349). Quatre ans plus tard, dans *LOST HIGHWAY*, il avoue s'être rendu compte que son écriture était nécessaire car, avant toute chose, ces gars-là ont autant besoin de lui que lui a besoin de musique : « Il est naturel que les artistes m'aient parfois considéré comme un moyen d'accéder à la célébrité. Non, ai-je essayé d'expliquer [...]. J'ai autant de mal à faire publier mes articles qu'eux en ont à enregistrer leurs disques. » (*LH*, p. 32). Mais, grâce à ces livres, c'est un petit bout d'éternité qui leur est offert. Avec GURALNICK, on apprend qu'être écrivain musical, c'est encore et toujours, comme pour tout écrivain, une histoire de partage et de transmission.

TEXTE : JUSTINE. PHOTOS PAR JUSTINE ET BRUNO (MISSISSIPPI, ETATS-UNIS).

Adaptations Dispersions

Missicinéma

Vous avez une idée de l'embarras du choix pour faire une ch'tite chronique sur le Mississippi dans le ciné ? La production de films dans ce décor là c'est comme le fleuve lui-même, avec ses 4000 km de long qui traversent 4 états : *massive*. Je me suis fait violence pour en sélectionner 5 à l'impact varié sur mon imagerie américaine. Un mot d'ordre : aller à l'essentiel. Jubilation ou inconfort.

5 La Couleur des sentiments (The Help)

De Tate Taylor en 2011 : adapté du roman homonyme de Kathryn Stockett. Pour le casting, pour le rythme. C'est le coup de pied dans la fourmilière, la parole libérée de petites bonnes femmes qui fait trembler l'édifice de la ségrégation de la petite ville de Jackson. C'est l'alliance des progressistes contre l'ordre des humiliations et des non-dits. Sous le vernis tout pourrait se fendiller. Et on ne regarde plus jamais une tarte au chocolat de la même façon après...

4 *O'Brother.* Les Frères Coen, 2000 : le plus déjanté

Zéro glamour (bah oui même Georges !), le Q.I en récession, zéro aptitude à la fight ni à quoi que ce soit d'ailleurs. C'est pas le tout de s'évader, faudrait que ça soit pas pire qu'au pénitencier ! Eh bah si, et de loin, et pour notre plus grand bonheur. Pour les dialogues, pour l'idée d'être coincé dans



un échantillon de loufoque avec ces trois ahuris. Et celle, à la fin, de peut-être se mettre au banjo, vu qu'on chante sans cesse « *I'm a man of constant sorrow...* » de toute façon !

3 MISSISSIPPI BURNING, ALAN PARKER, 1988 : LE PLUS MARQUANT

Le voir à 17 ans avec son père, savoir que c'est fictif mais que c'est le réel qui se raconte, et que c'est le réalisateur de *MIDNIGHT EXPRESS* qui s'y colle. Partager cette rage face à la bêtise crasse et meurtrière, à la corruption qui encourage les peurs. Et sentir sa propre négritude brûler. C'est ce filtre très gris, poussiéreux, le souvenir qu'il fait souvent nuit, toujours moite. C'est une enquête qui déterre plus que trois cadavres.

2 DANS LA CHALEUR DE LA NUIT (*IN THE HEAT OF THE NIGHT*), NORWAN JEWISON, 1967

Pour SIDNEY POITIER qui pose à merveille ce regard du gars qui ne voit pas où est le problème, qui bouscule avec minutie tous les tabous et attend son époque et ses négriers au tournant. Et il nous emmène dans cette enquête dont il fait sa croisade, au point de commettre des erreurs de jugement qu'on a envie de partager. Et cette gifle dans la serre, quel beau cadeau !

1 *TAKE SHELTER*, JEFF NICHOLS, 2012 : LE PLUS ÉTRANGE

Un père de famille dévoué mais taciturne qui est assailli de cauchemars prédisant des catastrophes à son décor ordinaire. On partage son incrédulité, sa panique, mais aussi l'embarras de son entourage quand il s'obstine à se préparer techniquement au pire. Au cas où. C'est une folie pleine de sagesse dans un environnement où la météo peut déconner vraiment.



TEXTE: SYLVIE. PHOTOS : JUSTINE ET BRUNO (ETATS-UNIS, MISSISSIPPI).





Mississippi Blues Trail : route du blues

« La route ? Là où on va, il n'y a pas besoin de route. » Pourtant, des routes il y en a, pour tracer celle du blues du Mississippi. Des routes rectilignes dont on ne voit jamais le bout, embrassant l'horizon chargé de nuances violettes et bleues en fin de journée, de lourds nuages aussi quand le ciel se gonfle d'une humidité électrique, croisant d'autres routes rectilignes qui, elles non plus, n'en finissent pas. Des routes au milieu de nulle part qui débouchent sur une petite ville isolée (deux voies principales) avant de retourner dans un no man's land de champs à perte de vue.

Ces routes que sillonnaient des bluesmen tels que Robert Johnson, parcourant une vingtaine de kilomètres pour rejoindre des juke joints, sortes de cabanes de fortune en pleins champs, dans lesquelles se jouaient des bœufs de blues jusqu'au bout de la nuit, après la dure journée de travail sous un soleil de plomb.

Sur cette route du blues aujourd'hui, des marqueurs indiquent les hauts lieux de l'histoire originelle du blues, pour la plupart disparus. Des lieux de naissance, des clubs dans lesquels ils se retrouvaient pour gratter la guitare et boire un coup, des églises aussi parfois, car le blues tire autant ses origines du gospel que des chants des champs de coton.

ÉCHOS

HIER AUJOURD'HUI

À Indianola, ville d'origine de B.B. King, s'élève désormais un musée qui lui est consacré. À Friars Point, un lieu-dit autour de l'entreprise de coton pour laquelle a longtemps travaillé Muddy Waters, se trouvait la cabane qui lui servait de maison. Sur le perron de cette bicoque il jouait de sa guitare et chantait tous les soirs avant qu'un producteur passant par-là ne finisse par repérer son talent. La cabane est sauvegardée dans le Delta Blues Museum à Clarksdale.

Clarksdale, ville originaire du blues, ville fantôme désormais et qui ne s'éveille qu'au soir à l'ouverture des clubs de blues tels que le Ground Zero Club. C'est au carrefour, à l'entrée de cette ville, que, selon la légende, Robert Johnson vendit son âme au diable en échange de son jeu de guitare mythique. À quelques kilomètres de là, sur la CR 518, au croisement d'un chemin de terre, se trouve sa tombe sous un grand chêne, à côté d'une église décatie en bois blanc.

C'est de ce genre de lieux improbables, paumés, quasiment en ruine, que se compose la route du blues, sur la Highway 61 reliant Chicago, la Mecque des bluesmen du Mississippi, à La Nouvelle-Orléans. Plus de 1600 km à parcourir, de marqueurs devenus prétextes et jalons de la découverte de coins atypiques, toujours plus profondément enfouis. Ces lieux laissés en l'état, sont les vestiges des créateurs de ce genre musical sec et rude, épuré et puissant, à l'image de ces terres marquées par les plus grandes catastrophes climatiques et sociales des États-Unis.

Texte : Justine. Photos par Justine et Bruno (Etats–Unis, Mississippi, Indianola p. 1, Greenwood p. 2)

Clins d'oeil au King

Shake it !

Le « King » autant dire que c'est l'icône musicale incontournable du XXe siècle. Et des clins d'œil au King, il y en a beaucoup.

On le voit dans *Forrest Gump*, à ses débuts, s'inspirant pour danser de la démarche particulière du petit Forrest aux jambes entravées. Dans *Bubba Ho-tep*, une comédie horrifique qui aurait pu s'appeler The Return of the King versus the Mummy, le sosie du King et son pote qui se prend pour Kennedy se dressent contre les événements surnaturels qui surviennent... dans leur maison de retraite !

Elvis inspire aussi le style du jeune John Lennon dans le biopic *Nowhere Boy*. Nicolas Cage chante *Love Me Tender* à la fin du film *Wild At Heart*. Dans la série *Code Quantum*, Sam se transmute en Elvis (Saison 5, épisode 21 *Memphis Melody*). John Travolta dans *Grease*, c'est un clin d'œil au look du King. Question imitation, Jim Carrey s'est mis dans sa peau, en 83, et c'est plutôt réussi !

Côté dessins animés, un sosie d'Elvis version coq dans *Rock-o-rico* avec Chantecler, le plus rock'n roll des gallinacées. La petite Lilo du Disney *Lilo & Stitch* est une grande fan d'Elvis Prestley, elle essaye même de transformer l'extraterrestre en son idole, cours de guitare et de style à l'appui. Et puis il y a les *Simpsons*: des références au King en veux-tu en voilà (hé oui, pas moins de 38 clins d'œil à Elvis, des saisons 1 à 18). N'oublions pas JP dans le film d'animation japonais *Redline* : pilote de courses truquées au look



du King. Question imitation, Jim Carrey s'est mis dans sa peau, en 83, et c'est plutôt réussi !

Dans le clip musical de *Without Me* d'Eminem, Elvis est tourné en ridicule, voire en cradingue, quand il sort son sandwich des chiottes sur lesquelles il est assis pour le bouffer (si si). Référence à la mort du Roi sur son trône. Bien sûr, pas mal de musiciens se sont inspirés du King, comme Dick Rivers, Eddy Mitchell et Johnny Hallyday (La voix d'Elvis, en 1975), ou encore Jesse Garon dans les années 80.

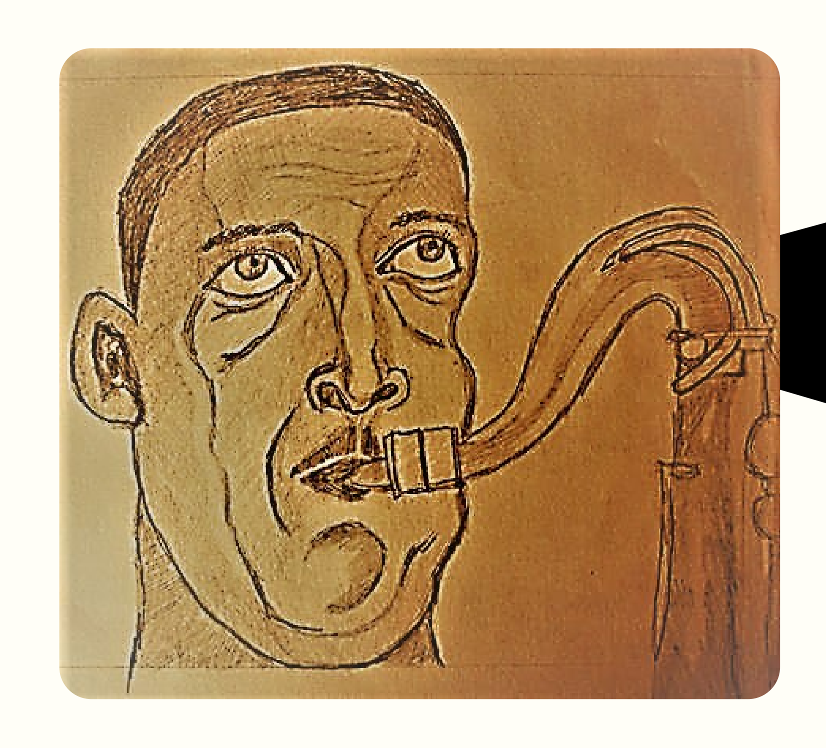
Références aussi dans les jeux vidéos : dans *Fallout New Vegas*, un King règne à Freeside et propose même une école de Kings, sorte de gang looké à la Elvis. Pour gagner la confiance de ce bon roi, il faut réussir la quête « GI Blues » et faire cesser la montée de violence entre les Kings et la RNC.

Elvis en zombie géant, c'est le boss de fin du jeu *Lollipop Chainsaw* dans lequel on incarne une lycéenne - ancienne pom-pom girl -, chasseuse de zombies. Hé ouais.

Une perruque brune à la banane, une tenue clinquante, et hop, voilà un lapin crétin Elvis, comme on peut les rencontrer dans *Rayman contre les lapins encore plus crétins*.

Texte: Cindy. Photos par Justine et Bruno (Etats-Unis, Tennessee, Memphis)





« Rivages rouge »

Comme le dit Peter à plusieurs reprises, la musique, ce sont aussi les dénicheurs de talents qui se lancent le défi (et s'y tiennent) de révéler l'art des musiciens : les producteurs, comme Sam Philips qui monte le Sun Records (LE label incontournable du blues du sud dans les années 50-60) par exemple. En littérature aussi, il y a des gens qui cherchent encore à défendre des idées culturelles avant de faire du chiffre.

La collection « Rivages rouge » (éditions Payot & Rivages) a pour objectif de donner la parole à ceux qui ont fait (et, il faut y croire, font encore) la contre-culture (=rebelles, agitateurs, penseurs, ou tout simplement des gens qui, intègres, tiennent à vivre tels qu'ils le désirent). Témoin des mouvements socio-culturels qui ont su remuer les idées figées pour nous les faire voir sous un autre angle, c'est l'histoire musicale qui est convoquée pour mettre en lumière toute l'effervescence d'un moment d'Histoire : hippies, bluesmen, underground new-yorkais, punkeurs londoniens, rappeurs, musiciens électro, etc. « *Rivages rouge* » part de ce constat que partage Guralnick : la musique n'est pas un simple divertissement, elle porte en elle toute la puissance d'une époque, que ce soit celle d'hier ou d'aujourd'hui.

Leur accroche : « Quand les temps deviennent bizarres, les bizarres deviennent pros » aimait à répéter Hunter S.Thompson, qui savait de quoi il parlait. » (site *Payot & Rivages*).

Avec une petite cinquantaine de livres à son actif, cette collection rassemble des biographies (Tom Waits, Miles Davis, Muddy Waters, Frank Sinatra, Andy Warhol, Bob Dylan, David Bowie, etc.), des reportages sur le terrain (les livres de Guralnick par exemple, mais aussi *Apathy for the Devil* de Nick Kent), des essais d'histoire de la musique (*33 révolutions par minute*) et des essais socio-historiques (*Hippie hippie shake*, *Fargo rock city*, *Ici Londres !*) ; des textes essentiels et de qualité qui font vivre la contre-culture inside, soit par ceux qui l'ont vécue soit par des passionnés qui font revivre au fur et à mesure des pages l'esprit de toute une génération.

Des mouvements socio-musicaux souvent moqués, parfois ignorés, lorsqu'ils battaient leur plein, et qu'on regarde aujourd'hui avec une certaine nostalgie : car, et nous, où est notre contre-culture ?

HIER AUJOURD'HUI

ÉCHOS

Et on est où, petits français, dans tout ça ? Ne serait-il pas temps de trouver nous aussi notre tempo ? On parvient toujours mieux à analyser le passé, le présent demeure opaque jusqu'à ce que nous finissions par le regretter : tu te souviens, c'était seulement il y a quelques années, mais c'est déjà fini et c'était pas si mal que ça en fait...

« La glorieuse histoire et l'avenir radieux des rebelles de tout poil s'écrivent désormais en rouge, volume à fond ! » (site *Payot & Rivages*).

Texte : Justine. Illu p. 1 : Louise. Photo p. 2 : Photo by Jenni Jones on Unsplash.

Sam Cooke

Durant les soirées polaires à venir, quand le froid saisira vos membres engourdis par l'augmentation des factures énergétiques, quand la réalité économique du système de santé vous obligera une fois de plus à mettre la main à la poche pour soigner la goutte au nez, il vous faudra penser – non pas Printemps – mais Sam Cooke.

Sam Cooke car sa voix réchauffe les corps et remet un peu de chaleur dans l'âme dans les moments difficiles. Cette voix qui donne le sentiment que quelque chose a disparu. Une voix qui avait le pouvoir d'arrêter les montres pour mieux rendre hommage... À une époque ? À un amour ? À Dieu ? Qu'est-ce qui le faisait chanter ?

Fils de pasteur, il a prêté sa voix aux louanges du seigneur durant sa jeunesse. Beaucoup d'autres ont démarré comme cela mais très peu peuvent se targuer d'être à l'origine d'un nouveau genre : la soul music. Mélange de ferveur gospel et de rhythm'n'blues, dont il est l'un des plus grands représentants avec Ray Charles et le moins connu, Salomon Burke que l'écrivain Peter Guralnick identifie comme un artiste essentiel dans l'émergence de ce style.

La Soul, cette musique où un interprète met toute son âme et sa sincérité au service d'une chanson. Une sincérité qui traite des amours heureux ou déchus, mais qui servira



plus tard à faire passer des revendications plus politiques via Aretha Franklin, Otis Redding ou James Brown. À mesure que Sam Cooke enregistre des titres (avec les labels Keen puis RCA), il devient une star aux yeux de la communauté noire américaine.

Mais COOKE a une vision plus universelle et veut conquérir un public plus large. La ségrégation qui sévit alors va le confronter à la réalité et l'encouragera à engager sa voix via son titre phare *A CHANGE IS GONNA COME*. Il est assassiné un an après, à 33 ans.

L'étoile commençait à briller un peu trop fort, elle a été dissoute en plein climax. Une étoile filante. Les circonstances entourant sa mort sont toujours floues : une affaire de mœurs, des coups de feu, puis une enquête (trop ?) rapidement menée, tout cela à une époque où il avait clairement pris position en faveur des droits civiques.

La chaleur d'une étoile ne meurt jamais, laissons-la infuser en nous avec cette petite sélection :

« *BRING IT ON HOME TO ME* »

« *LITTLE THINGS YOU DO* »

« *A CHANGE IS GONNA COME* »

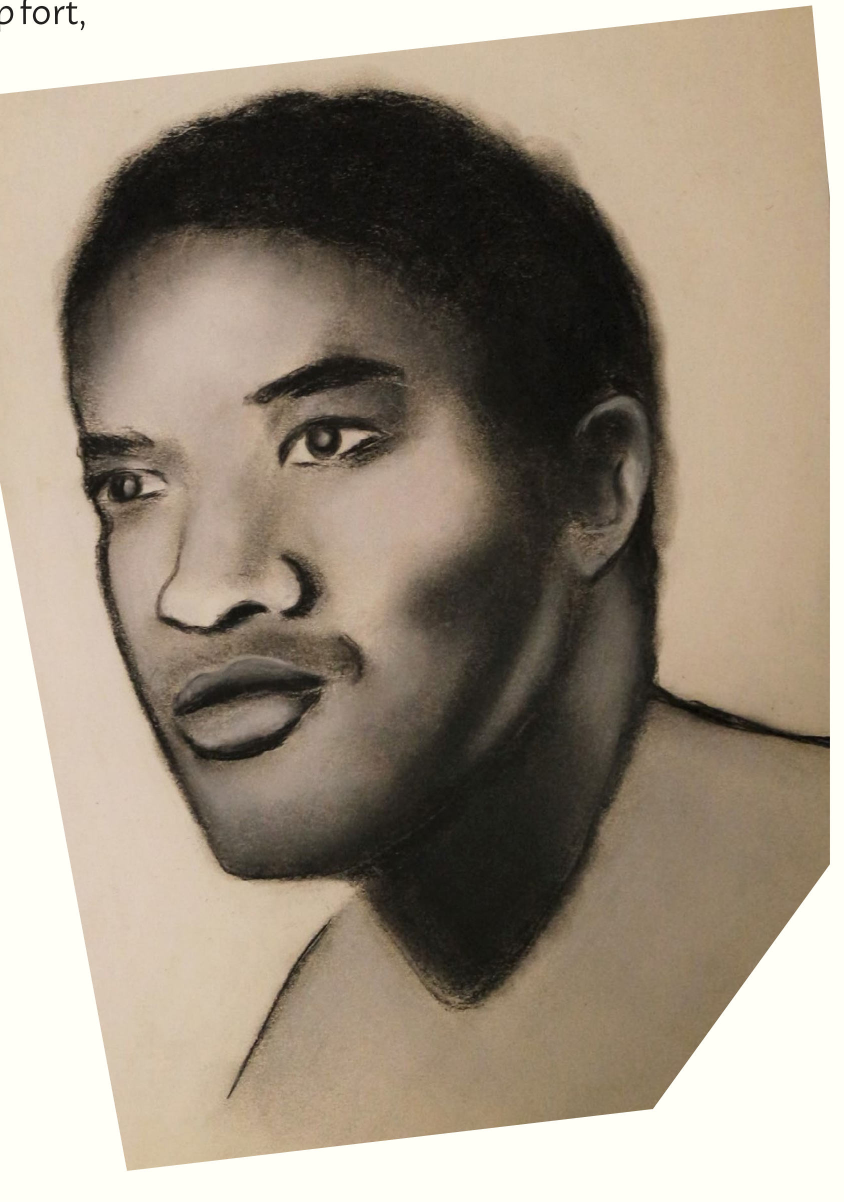
« *YOU SEND ME* »

« *NOTHING CAN CHANGE THIS LOVE* »

« *SAD MOOD* »

« *I DREAM OF JEANIE WITH THE LIGHT BROWN HAIR* »

Pour approfondir: PETER GURALNICK: *DREAM BOOGIE : THE TRIUMPH OF SAM COOKE*. (2005)



TEXTE: MICKAËL. PHOTO : MARIE. ILLU : CINDY.

Black conditions



La lutte n'est pas finie et il y a encore beaucoup à faire pour que les droits civiques de la population noire aux États-Unis soient appliqués. Le documentaire *I Am not your negro* le rappelle, de manière saisissante, en retraçant l'histoire de la condition des Noirs pour mettre en lumière la répression policière qui sévit encore avec violence et injustice.

Il serait trop long de citer toutes les chansons de blues du Mississippi qui dénoncent les conditions des esclaves et ensuite des Noirs, puisque le blues en est, par essence, l'incarnation. Mais il y a quand même Abel Meeropol qui écrit « *Strange fruit* », en 1937, le premier réquisitoire explicite de l'histoire pour dénoncer le racisme et le lynchage de la population noire en évoquant un Noir pendu à un arbre. Billie Holiday en fournit l'interprétation la plus poignante, dérogeant à ses traditionnelles chansons d'amour.

Nina Simone lui rend hommage à son tour en 1965 avec puissance dans *Pastel Blues*, un an après avoir écrit son grand cri de douleur, « *Mississippi Goddam* », révoltée par un attentat revendiqué par le Ku Klux Klan contre une église afro-américaine. La chanson, jamais enregistrée, n'est jouée qu'en public ; son rythme enjoué amuse d'abord le public qui peu à peu se glace en comprenant le sens des paroles.

Shake it !

Dans les années 60, un vent de contestation, emmené par Martin Luther King mais aussi des écrivains comme Raoul Peck et James Baldwin et beaucoup d'autres, fait rage aux États-Unis. Syl Johnson écrit « *Is it because I'm black* » : « Les teintes brun foncé de ma peau ne font qu'ajouter de la couleur aux larmes qui éclaboussent mes os creux ». Quelques années auparavant, Sam Cooke signait « *A change is gonna come* » (1964), chanson qui devient vite l'hymne de la lutte pour les droits civiques ; il disparaît peu de temps après, assassiné dans des conditions toujours floues…

Tout cela se déroule principalement dans le Mississippi, état encore aujourd'hui le plus raciste des États-Unis, marqué par les sévices du toujours actif Ku Klux Klan, traumatisme dont il ne parvient pas à se relever. On ne compte d'ailleurs plus le nombre de films qui révèlent sous toutes ses coutures l'un des visages les plus sombres de l'histoire, mais parmi les meilleurs, citons *Mississippi Burning* et l'excellent Gene Hackman dont on préfère la méthode musclée à celle de son collègue plus mesuré ; *La Couleur des sentiments* (adapté du roman de Kathryn Stockett), son racisme quotidien dans un univers de femmes soi-disant bienveillantes. Sans oublier *Django Unchained* et son impayable scène où les membres du clan se plaignent des draps mal coupés par leurs femmes qui ne leur tombent pas en face des yeux - beau clin d'œil tout en ironie et d'autant plus efficace pour dénoncer l'aveuglement des membres du clan.

Texte: Justine. Photos trouvées par Justine sur Wikipédia.

I walk in the Delta blues moove this time

Want to go back to Mississippi

Going down from the brown river

In the cities where time is fixed

I feel like going home.

Come on

baby don't you want to go

We'll pass through the streets

Which their scaled houses

Their mosquito nets on windows

And squeaky doors.

On the road where the sundown

is made of fluorescent colors

when the rain will come

For maybe this time, take all away :

Floating houses, poor people more and more destitute

By the country.



Mississippi par Justine Coffin

Et si Guralnick était une chanson



I went through the Robert's trail

Find a stone behind the big old oak

But didn't see the dogs of hell

I went through the Robert's trail

At the crossroads in nowhere.

I went back to France

But scare I have no home

'Til the time still proceed

There's no future in Clarksdale

nothing but the past lively.

Texte : Justine. Photos: Justine et Bruno.


Open bar

Derrière sa table de mixage, Smitty frissonna

Derrière sa table de mixage et son micro, Smitty frissonna. Décidément il ne réussissait pas à se débarrasser de cette sensation de froid qu'il avait chopée la veille au « White Bear ». Le bar était presque vide, il n'y avait que les poivrots habitués à enfiler des bières. Il avait été le seul à venir pour écouter le blues de cet inconnu sorti de nulle part.

- Rouge micro, « Vous êtes bien sur WQO, le soleil va briller sur tout le monde aujourd'hui ». Smitty referma le micro et lança sa dernière ligne droite d'émission. Fin à 9h.

Dès que le gamin avait commencé à chanter, une chape de silence s'était abattue sur tout le bar. Smitty avait senti les poils de ses avant-bras se dresser, les larmes lui monter aux yeux et un frisson glacial lui chatouiller la nuque. Comme le jour, en 54 où il avait entendu la chanson qu'un jeune camionneur avait enregistrée pour sa mère ; « That's all right Mama » n'arrêtait plus d'user sa platine depuis un an.

Ce qu'avait fait le bluesman d'hier soir c'était à part. Il avait du talent, ouais, ça c'est sûr. Mais en plus d'une voix étonnamment mature pour son âge, il émanait de lui un truc inqualifiable. Un truc qui vous clouait sur votre chaise. Sa voix était un gel liquide qui diluait votre âme dans les sentiments de mal-être de ses chansons et le pire c'est que c'était bon...

- Rouge micro, « Vous cherchez une pièce d'occaz' pour votre vieille Ford, une idée de sortie ou un resto pour inviter votre douce ce soir, ne ratez pas « le Corner » à partir de 15h toujours sur WQO. C'est un bon tuyau de Smitty qui vous parle ».

" Vous êtes bien sur WQO, le soleil va briller sur tout le monde aujourd'hui "

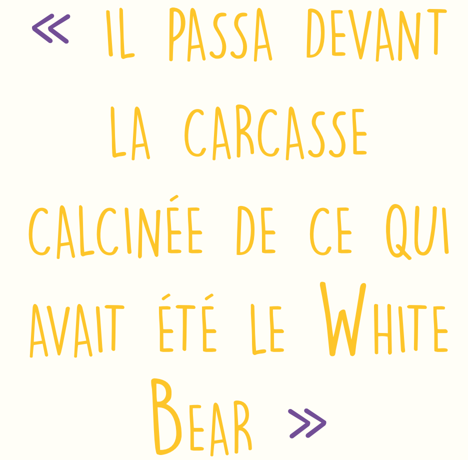
Pub, disque. Bientôt la fin. Plus que trois disques.

Profitant d'une pause, Smitty s'était approché du gamin pour lui demander de venir à la radio le lendemain, histoire de chanter dans le poste. A deux mètres de l'estrade il avait attrapé une boule au ventre, une trouille animale, incompréhensible. A un mètre du chanteur il fut comme paralysé. D'un geste lent, le jeune homme aux épaules larges et au visage poupin, posa sa guitare par terre à côté de sa chaise. Il planta son regard noir dans celui de Smitty. Un sourire en coin, avant même qu'une seule parole ne soit prononcée, il dit d'une voix grave et profonde, complètement décalée par rapport à son physique :

- « Salut Smitty. Non je ne viendrai pas demain. Et tu devrais te coucher tôt. T'attaques de bonne heure demain matin... Ce soir c'est pas ton heure, fils »

Sans un mot, le corps couvert de transpiration, malgré les six degrés dehors, Smitty était parti. Il n'avait pas pu fermer l'œil de la nuit. Il ressentait encore le malaise qui l'avait envahi lorsque le gamin chanteur avait planté son regard dans le sien. Depuis il ne pouvait se débarrasser de cette sensation de froid.

- Rouge micro, « Bonne journée à toutes et à tous, et surtout ayons une pensée pour toutes les victimes de l'incendie du White Bear cette nuit. Mac Shirla le shérif sera dans les infos de 9h sur WQO ».



Dehors, la chaleur du soleil pâle de janvier faisait du bien. Smitty mit le contact. Le fidèle pick-up Ford répondit présent. Sur la route, il passa devant la carcasse calcinée de ce qui avait été le « White Bear ». Parmi la foule des badauds il reconnut le gamin de la veille. Le même frisson lui caressa la nuque. Sans même se retourner le jeune homme lui fit un signe de la main alors que le pick-up passait derrière lui. La boule au ventre, Smitty accéléra. Il décida de foncer vers l'église, lui qui n'y avait plus mis les pieds depuis vingt ans...

Texte de Louis. photos (Etats-Unis, Mississippi): Justine et Bruno.



1986

SWEET SOUL MUSIC :

RHYTHM & BLUES ET RÊVE SUDISTE DE LIBERTÉ

1989

A LA RECHERCHE DE

ROBERT JOHNSON

1971

FEEL LIKE GOING HOME :

LÉGENDES DU BLUES ET PIONNIERS DU ROCK'N'ROLL

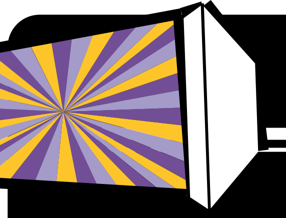
1979

LOST HIGHWAY, SUR LES ROUTES DU BLUES, DU ROCKABILLY ET DE LA COUNTRY

1994

ELVIS PRESLEY, LAST TRAIN TO MEMPHIS : LE TEMPS DE L'INNOCENCE (1935-1958)

Illu : Louise. photo (peinture murale, Hollywood, Etats-Unis, 2016): Justine et Bruno.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)



















Ils écrivent : Cindy, Justine, Louis, Mickaël, Sylvie

Ils illustrent : Cindy, Justine, Louise, Marie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Il fait la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Antoine, Ariane, Ben, Coralie, Dorothée, Lauren, Nicolas, Sabrina, Sandrina, Sandrine, Thomas D., Thomas G., Valérie, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742

Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE SHAKE IT KING

Code Quantum, 1989, 94 épisodes.

COSCARELLI Don, *Bubba Ho-tep*, 2002, 1h32

EMINEM, « Without me », dans l'album *The Eminem Show*, 2002

Fallout New Vegas, Obsidian Entertainment, Bethesda, 2010

GOLDMAN Gary, BLUTH Don, *Rock-o-rico*, 1991, 1h17

KLEISER Randal, *Grease*, 1978, 1h51

KOIKE Takeshi, *Redline*, 2009, 1h42

LYNCH David, *Wild At Heart*, 1990, 2h05

SANDERS Chris,DEBLOIS Dean, *Lilo & Stitch*, 2002, 1h25

SUDA Goichi, *Lollipop Chainsaw*, Grasshopper Manufacture, 2012

TAYLOR-JOHNSON Sam, *Nowhere boy*, 2009,1h39

THE SIMPSONS PARK, Référence Elvis Presley http://www.simpsonspark.com/references/persos_elvis.php, in http://www.simpsonspark.com/, consultation le 25 octobre 2018

Ubisoft, *Rayman contre les Lapins encore plus Crétins*, 2007

ZEMECKIS Robert, *Forrest Gump*, 1994, 2h22

RUBRIQUE SHAKE IT BLACK CONDITIONS

Cooke, Sam. « A change is gonna come ». *Ain't That Good News*. RCA victor, 1964.

Holiday, Billie. « Strange fruit », 1939.

Johnson, Syl. « Is it because I'm black ». *Is it because I'm black*, 1970.

Parker, Alan. *Mississippi Burning*. Orion pictures, 1988.

Peck, Raoul. *I am not your negro*. Sophie Dulac Distribution, 2016.

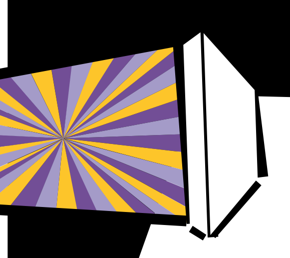
Simone, Nina. « Mississippi goddam ». *Nina Simone in Concert*. Philips, 1964.

Simone, Nina. « Strange fruit ». *Pastel blues*. Philips, 1965.

Tarantino, Quentin. *Django Unchained*. The Weinstein Company, 2012.

Taylor, Tate. *La couleur des sentiments*. DreamWorks Pictures, 2011.

Nous écrire, réagir



leshaker.me@gmail.com

https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!





Au prochain numéro

Jiro Taniguchi passé au shaker !